

« Elvia Teotski et Jérémy Laffon mènent séparément deux démarches artistiques d'une grande qualité. Les plis de leurs pratiques convergent vers un horizon commun, celui du récit, de l'attention portée aux empreintes laissées par l'absence, à la reconstitution ou reconstruction du réel. L'enquête qu'ils mènent déploient, déplient soigneusement et délicatement les traits de situations apparement absconses.

Ces situations, comme celles d'un site où se trouve deux abris abandonnés, fnissent grâce à leur interprétation par livrer une signification. Cette « interprétation » est celle du passage d'une langue à une autre, des paroles gelées à leur réincarnation plastique et symbolique. Pour le dire plus simplement, Elvia Teotski et Jérémy Laffon réaniment des formes de vie au bord de l'extinction. La vitalité dont ils font preuve agit précisément là où elle semble faire défaut ; une situation de perte se voit comblée par une pratique artistique qui joue d'une correspondance entre présence et absence, le familier et l'étrange. »

Martial Deflacieux



Joe la Bouteille

Projet pluridisciplinaire depuis 2016

Ci-dessus et page suivante : Installation in situ, bois, styrofoam, outils et meubles modifiés, cabanons, Saint-Jean-Port-Joli (Québec), extraits, 2016

Co-production des Pépinières Européenes, lors d'une résidence à Est-Nord-Est.

Le projet Bottle Joe prend ses origines lors d'une résidence à Est-Nord-Est, à Saint-Jean-Port-Joli (Québec).

Le projet consistait à intervenir de manière subtile sur l'environnement général puis détaillé d'un cabanon abandonné auparavant squatté par un certain Joe la Bouteille, personnage atypique ainsi nommé après avoir fracassé une bouteille sur la tête d'un gars.

Pour cela les artistes ont modifié artisanalement l'architecture, le mobilier, ainsi que différents éléments de la vie quotidienne laissés sur place.









Joe la Bouteille, 2020 160 pages, 18x26 cm - couleur Bilingue anglais/français 500 exemplaires

Poèmes: Jason Heroux,

Textes: Claire Astier & Jérémy Laffon

Design Graphique : Jérémy Glâtre & Rudy Guedj Traduction : Valentine Leys Legoupil et Caroline

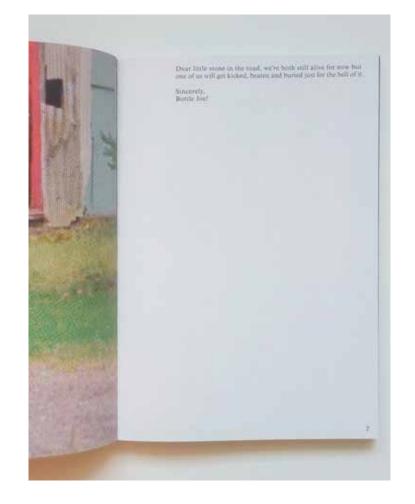
Robb

Co-édité avec AAA (Grenoble), Building Fictions (Amsterdam) et porté par Vertical Looping (star).

Avec le soutien de la Ville de Marseille et de la Région Occitanie

« I don't want to understand anymore, because it's the first day of bottle season, when all the empty bottles appear : find a little stone, it's yours, it belongs to you, and you live inside it, but I don't want to understand what people say, the wind has its problems, the trees have their problems. I gather empty bottles and return them for the refund, and you can build a stony life in the

stone, and raise a stony family.»

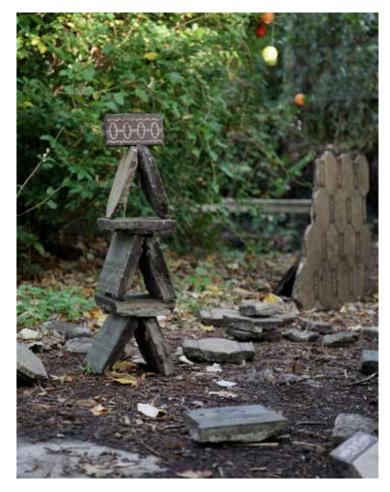




Joe la Bouteille (Anvers), 2018 Installation in situ (ci-dessus et page suivante)

Réalisée lors d'une résidence AIR Antwerpen, Belgique.

Influencé par l'esprit de ce personnage de semi-fiction, les nouvelles de Jason Heroux et dans la prolongation du projet initial, les artistes interviennent alors sur ce terrain en construisant, dans l'urgence, des sculptures aux équilibres précaires à partir de vieux carreaux trouvés au sol, des installations tant sonores que visuelles de bouteilles vides, de nombreux gestes artistiques jouant avec la fine frontière entre la fiction et la réalité. Ils magnifient alors ce jardin laissé à l'abandon, parfois vu comme une véritable décharge par les passants inconnus.







Joe la Bouteille, 2018 Série de 11 posters pliés, 70x100 cm, éditions limitées, numérotés.

Réalisée lors d'une résidence AIR Antwerpen, Belgique.

Posters sous le format d'un plan d'architecte, qui se plient et se déplient autant de fois que les sculptures s'effondrent et se reconstruisent.





Joe is not dead, 2020 Vidéo HD, couleur, 10'30min

Réalisée lors d'une résidence AIR Antwerpen, Belgique.

lien video: https://vimeo.com/488501343

pass: bouteille







Le fantôme du bien nommé Joe la Bouteille réapparaît, sur ce sol jonché de capsules de bière, parmi ces arbres supportant de veilles boules à facettes à moitié dégarnies. Dans ce « one man's land » où les fêtes ont battu leur plein tous les étés précédents, autour d'une nouvelle cabane abandonnée, un nouveau chapitre du projet s'ouvre. Entre réel et fiction, la vidéo Joe is not dead redonne ainsi corps au personnage en filmant les traces de ses actions et lui donne voix grâce aux lectures des nouvelles de Jason Heroux confiées au jardinier, dernier occupant de ce lieu.



L'Exerciseur (tumbleweeds), 2018 Vidéo, HD, couleur, 13'45"

Co-roduction des Pépinières Européenes, lors d'une résidence à Est-Nord-Est.

lien video: https://vimeo.com/271520429

pass: virevoltant







Réalisées à base de différentes essences de bois de placage (matériaux de luxe utilisé en ébénisterie), ces sphères ouvertes de différentes tailles sont aussi autant de jouets géants offerts à l'espace environnant: relativement légères, en raison de la souplesse de leur matériaux, ces sculptures sont amenées à évoluer dans le paysage au gré du vent et de ses caprices, à créer ainsi de la fiction, jusqu'à leur détérioration progressive.

Ces formes errantes et solitaires évoquent aussi, par extension, la désolation de certains grands espaces, leur aridité ambiante et l'absence de toute vie humaine, l'idée de vide et d'immersion dans ce paysage aux lignes d'horizon interminables.





Les fleurs poussent à l'envers, 2017 Photographies





Les fleurs poussent à l'envers, 2017 Installation in situ, Z.A.N. Gallery Cristaux de sulfate cuivre, dispersion murale de solution résiduelle, cuivre, bois.

voir l'exposition sur : www.zan-gallery.com 43°18'21"N/ 05°22'03"E

La rencontre des artistes autour de la matière a donné lieu à de nombreuses expérimentations plastiques, à l'image de l'installation proposée pour la Z.A.N Gallery, réalisée à partir de sulfate de cuivre -une composition chimique utilisée principalement dans l'agriculture-, où l'on retrouve la répétition du geste, l'agglomération, ainsi que la superposition de strates difficilement identifiables.

Ce cercle aux cristaux bleutés et aux multiples facettes s'impose de manière monumentale au sein de la galerie, dont les murs sont recouverts d'un bleu pailleté, comme une seconde immersion (la première correspondant au bains réalisés pour la réalisation du cercle) ; cette projection murale correspond à la quantité de solution de sulfate de cuivre utilisée pour la réalisation de la sculpture.





L'hypothèse circulaire, 2018

Cristaux de sulfate cuivre, dispersion de solution résiduelle sur papier (fond de caisse), cuivre, caisse en bois.

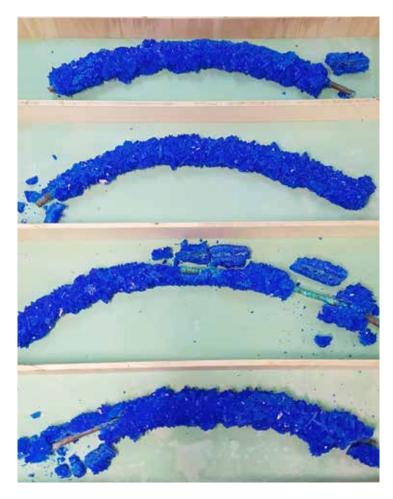
Dimensions: 123 x 160 x 26 (h) cm

Disposé précautionneusement dans une boîte compartimentée, ce cercle est conservé par fragments, peut-être en attente de sa reconstitution à la manière d'un archivage archéologique.

Réalisée à partir de sulfate de cuivre -une composition chimique utilisée principalement dans l'agriculture-, où l'on retrouve la répétition du geste, l'agglomération, ainsi que la superposition de strates difficilement identifiables, cette pièce trouve un écho directe dans la proposition faite par les artistes pour la ZAN gallery (page suivante).

Cette assimilation des artistes à des alchimistes illustre leur volonté d'explorer sans cesse la métamorphose de la matière et la poésie qui s'en dégage.

En effet, cette forme est-elle issue d'une fouille archéologique, d'une étude géologique ou bien d'une aventure spatiale quelconque à laquelle les artistes auraient pu participer ?





Blue Fire, 2016 Installation in situ Cristaux de sulfate cuivre, dispersion murale de solution résiduelle, cuivre.

Vue de l'exposition en vitrine, Centre d'Art Contemporain d'Istres

Elvia Teotski Extraits d'oeuvres

www.documentsdartistes.org/teotski elvia.teotski@gmail.com

« Elvia Teotski aurait pu travailler dans la fromagerie familiale ou devenir une spécialiste de plantes tropicales, une ingénieure agronome, une biologiste en laboratoire, une botaniste au Museum, ou que sais-je encore. Elle est devenue une artiste c'est-à-dire quelqu'un qui peut être tout cela à la fois et que la pluralité des mondes attire plus que l'univers spécialisé d'une discipline. Son domaine c'est le vivant, ses cycles conjugués, la fermentation l'éclosion et la décomposition.

Elvia déploie son regard dans l'espace et dans le temps, vers le passé comme vers le futur.»

Extrait du texte *Una tombola* de Gilles A. Tiberghien, 2019.



L'inertie des rejets, 2020

Résidus issus de distillations de fruits (projet WET) et de différents prélèvements de boues rouges

Des vents dominants, les riverains s'en souviennent. 2020

Intervention sur vitres à partir de prélèvements de poussière effectués chez les riverains d'un site de stockage de boues rouges

Vues de l'exposition *Spoiled Waters Spilled*, au Ballet National de Marseille, 2020

Crédit phtographique: Jean-Christophe Lett



Armar el rompecabezas con nuestros residuos, 2019

Installation in-situ évolutive

Vue de l'installation réalisée dans le jardin de la Fundacion Casa Proal, Mexique

«(...) dans trois coffrages en bois qui reprennent chacun la découpe d'une excavation laissée par des archéologues elle a recueilli des résidus de traitements phyto-sanitaires et d'autres restes, sacs plastiques d'engainage des régimes de banane, bidons, ficelles d'amarrage, brulés en tas et ramassés aux abords des plantations et des unités de conditionnement. Le tout est ainsi sédimenté par de la cendre, des coquilles d'huitre, du blanc d'œuf et du mucilage de nopal auxquels elle donne ironiquement, comme aux stucages retrouvés de palais engloutis dans la jungle, la « dignité » des traces de civilisations anciennes.»

Extrait du texte *Una tombola* de Gilles A. Tiberghien



Hors sol, 2018 Installation évolutive Gazon sur agar-gar, matériaux de récupération Dimensions variables

Vue de l'exposition *La lente infusion des pierres ou alors les dragons,* Artothèque Antonin Artaud, Marseille



Un monde en construction, 2017 Installation non statique, Substrats pour la culture de champignons dimension et forme variables.

Vue de l'exposition *Inventeurs d'aventures*, Villa Arson, Nice, 2018

« L'aplatissement est une forme de pouvoir qui cherche à empêcher certaines formes de vie, il est heureux que ce projet d'aplatissement ne se réalise jamais sans résistances, sans champignons. »

Tim Ingold



Sans fin, 2018 Impressions alimentaires Dimensions : 200 x 300 cm

Vue de l'exposition Mauvaises graines, La Galerie, Montpellier

L'oeuvre est issue d'un double effet de transformation : le premier, plus conceptuel, est que l'oeuvre ici accrochée en de multiples feuilles A4 est le résultat photographique d'un instant capturé dans le processus de réalisation d'une oeuvre antérieure (Cahin Caha -version 1), qui elle-même trouve sa forme finale par réduction et cristallisation du volume de sucre de ces multiples barbes-à-papa posées sur leur grille de bois.

Le second effet de transformation est davantage physique : les feuilles de papier azymes et l'encre n'étant par essence pas vouées à durer (car comestibles) sont donc destinées à évoluer avec le temps, l'humidité de l'air, etc ; soit par rétractation voire par décomposition progressive, soit disparition de l'encre (par l'effet de la lumière), soit par ingestion par différents insectes parasites (mais cela est une autre affaire..), perturbant ainsi la lisibilité de l'image dans son ensemble.



Spleen microbien, 2015 Installation évolutive en agar-agar Dimensions variables

Issue d'os, la gélatine ressemble à de petites grilles de matière plastique transparente que l'artiste dresse, entre autres, en ballons brillants devenant cassants ou s'affaissant. L'agaragar est un gélifiant végétal tiré d'une algue. Largement employé dans les desserts, il se présente en poudre qui gélifie à 40° et se dissout dans l'eau à 85°. Autrement dit, cette substance se métamorphose chimiquement dans un registre atmosphérique étroit.

Dans l'installation Spleen microbien, par exemple, la matière a été chauffée, moulée en « tomes », les plus hautes possibles jusqu'au vacillement, dénonçant ainsi avec humour les limites physiques de l'ambition dominatrice. Ces tomes, déterminant leur aura spatiale en séchant, captent des bactéries qui les convertissent en cultures microbiennes, et forment bientôt une cosmogonie excrémentielle. Elles s'installent dans une entropie (notre avenir?) perceptible à l'oeil nu, dans un retour aux bactéries et à la minéralité.

Sylvie Coëllier

Au départ, le parcours d'Elvia Teotski ne la destinait pas à la pratique de l'art. Son cursus s'est d'abord inscrit dans le champ scientifique et, plus précisément, dans le domaine de l'agronomie.

Outre les apports d'une telle formation au plan méthodologique et expérimental, cette initiation a ainsi constitué le terreau d'une démarche fondée sur l'appréciation «culturelle» de phénomènes «naturels». Diplômée des Beaux Arts de Toulon, Elvia poursuit ses explorations sur différents territoires de résidence en résidence, plus récemment au Mexique, dans l'Etat de Veracruz, avec la Fondacion Casa Proal.

Sélectionnée pour la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée d'Ancona en Italie en 2013, son travail est ensuite présenté à l'Espace d'Art Concret de Mouans-Sartoux, au Château de Servières et à la Friche Belle de Mai à Marseille, à Rennes et Nantes à l'occasion du festival OEil d'Oodaaq en 2016, ensuite, au Bel Ordinaire à Pau, à la Villa Arson à Nice, au Lieu multiple à Montpellier, à l'Artothèque Antonin Artaud à Marseille, à Artistes en résidence à Clermont-Ferrand, à la Casa Proal au Mexique, à Vidéochroniques à Marseille.

Enfin Elvia Teotski participait à l'exposition Spoiled Waters Spilled au Ballet National de Marseille dans le cadre de la biennale Manifesta13.

Jeremy Laffon Extraits d'oeuvres

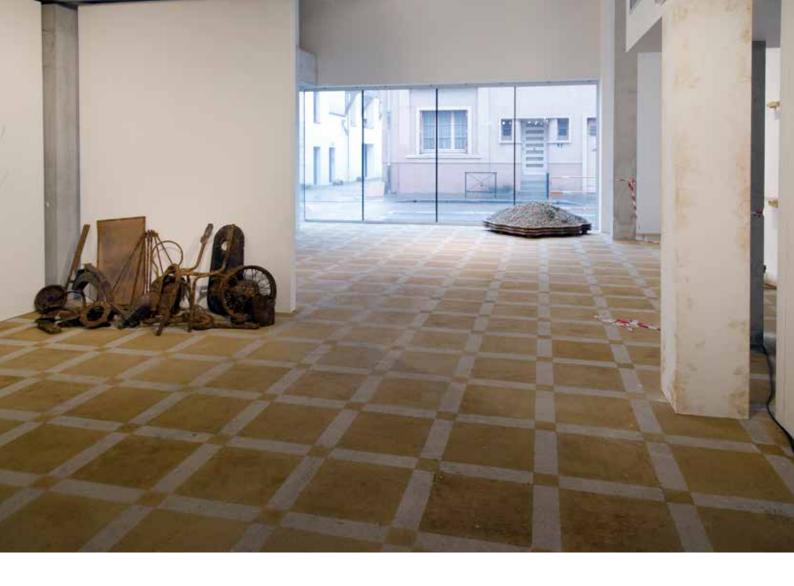
www.jeremylaffon.com www.documentsdartistes.org/laffon jeremy.laffon@gmail.com

En physique comme dans le domaine philosophique ou sportif, on parle volontiers de principe d'incertitude, tel une loi qui régirait l'imprévisible ou le risque à venir, déjouant paramètres et stratégies, et en face duquel tout événement ou issue peut arriver. Si ce principe pourrait éclairer et évoquer la posture de Jérémy Laffon en tant qu'artiste, c'est parce que sa production mêle ce jeu constant entre défis, contraintes et indétermination du résultat, contre-emplois et temporalités en suspens ou qui se diffèrent.

Par le biais d'installations, de vidéos ou de sculptures performatives, son travail participe d'un va et vient avec les notions de confection d'objet et de process, de séquences et d'espaces, d'in situ et de domestique. Entre poésie et absurde, la pratique de Jérémy Laffon se développe comme un champs d'expérience et d'expérimentations qui se formule selon la logique du protocole et de l'aléatoire, du furtif ou de l'indiciel.

Déclinant échelles, dimensions et sérialités, renversements d'espaces et contamination des factures, les œuvres de l'artiste conjuguent ironie et dérisoire au travers de cette esthétique de l'incertain ou de l'échec, de la chute, voir du ratage. Mises au service de phénomènes d'entropie et de dégradation naturelle, les figures de vestiges ou de reliques, souvent récurrentes dans les pièces de Jérémy Laffon, entretiennent une trame qui génère l'idée de faux semblants généralisée et d'une métamorphose immersive des apparences : à la fois, un déplacement des statuts de ce qui est donné à voir, comme du point de vue de celui qui les regarde.

Extrait du texte *L'artiste et le principe d'incertitude* de Frédéric Emprou, 2021.



Le Palais (d'après une copie de la Vénus d'Urbin du Titien), 2020

Installation in situ. Poudre de rouille, béton

Réplique, 2020

Installation in situ. Fausse colonne en bois, peinture, traces de rouille

Avec du remblai, on fait des îles (pierre de lettré), 2020

Installation in situ. Support en hêtre, gravats, espace public.

Vue de l'exposition Le Pépites, galerie Paradise, Nantes, 2021

Scénario improbable aux sources hybrides, un tas de gravats provenant d'un trou de chantier devant la vitrine devient une sculpture de gros œuvre sur socle, dans une galerie quadrillée au sol par une poudre de rouille imitant le dallage d'un palais vénitien. Avatar du damier de Lewis Caroll à la façon de la faille temporelle et citation d'un détail d'une peinture de la collection du Musée des Beaux-Arts de Nantes, ce carrelage de fortune fait entrer, en réalité, le visiteur dans la projection grandeur nature de l'arrière plan de la Vénus d'Urbin du Titien, tableau en fait lui-même déjà copie d'un autre tableau.

Frédéric Emprou, 2021



Aglorama, 2019 Sculptures aléatoires, litière pour chat, résine, support en hêtre, socle peint.

Vue de l'exposition Primitive Future, galerie de la SCEP, Marseille

Sculptures dont la forme finale est aléatoire, au gré de l'agglomération, la résine se propageant dans un volume empli de litière.

L'absurdité du geste et du matériau est un prétexte à créer de l'expérience et de la surprise, du paysage, du naturel, et des formes révélées par sérendipité.

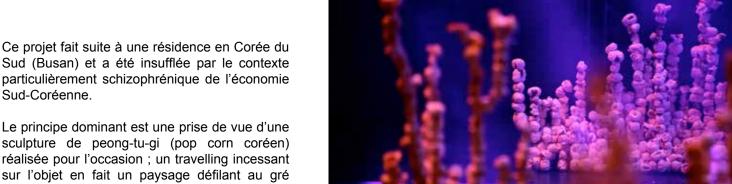
Le clin d'oeil aux « Pierres de Lettrés » (gōngshí) des dynasties chinoises opéré par la facture des supports confère un statut ambivalent à ces paysages rocheux miniatures.

Silence (I miss the desert), 2018 Vidéo, HD, stéréo, couleur, 7'45" (boucle)

voir la vidéo









Sud (Busan) et a été insufflée par le contexte particulièrement schizophrénique de l'économie Sud-Coréenne.

sculpture de peong-tu-gi (pop corn coréen) réalisée pour l'occasion ; un travelling incessant sur l'objet en fait un paysage défilant au gré de sources lumineuses multicolores, irisées et enfumées, comme une course ininterrompue de l'image, une boucle sans fin, un retour permanent des choses.

Une partie de la vidéo implique la destruction par le feu de la sculpture, puis la réalisation de prise de vues de ce même paysage carbonisé, effondré, en ruine.

L'échelle distordue et les formes géologiques de cet ensemble renvoie à une certaine idée d'un paysage géologique, désertique (canyons), aquatique (corail), voire même, sous l'effet des « spotlight » colorés, à un paysage proche de celui qu'offrent les aurores boréales, un paysage apocalyptique.



Circuit fermé [part 1], 2014-2016 Technique mixte : glace, encre, bois, métal, plomb, fûts métaliques, mécanismes, cordes et

pierres de tuf

Dimensions variables (ici : 450 x 750 x 220 cm)

Vue de l'exposition Circuit fermé, Centre d'art le CAIRN, Digne, 2014 Collection Fondation Scneider

voir la vidéo de l'installation



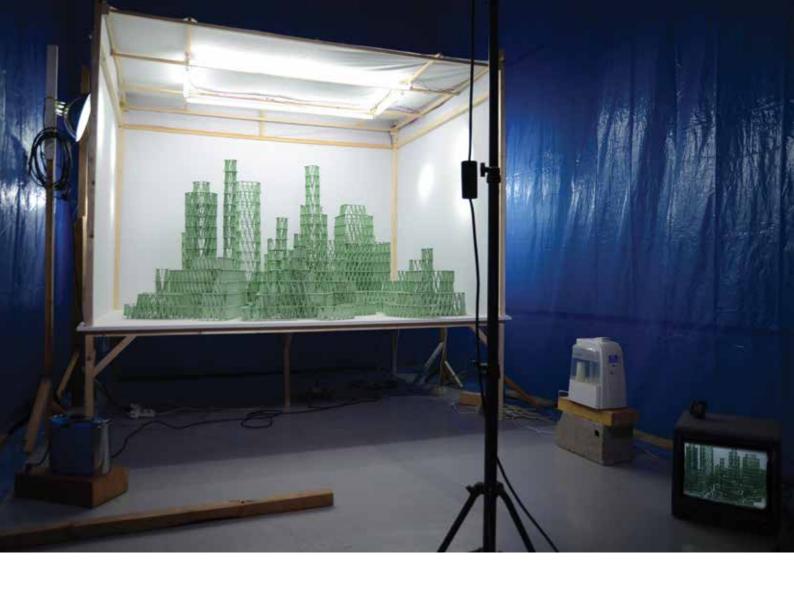


Retour à l'envoyeur (1), 2016 Installation in situ, objets divers (issus de décharges sauvages) sablés et polis.

Production et exposition Ateliers des Arques, Les Arques, 2016. Photographies : Nelly Baya

Autre proposition ironique, la « décharge » propre qu'il place au cœur du village : ordonnée, « policée », faite d'objets métalliques qu'il a glanés dans la campagne alentour, après qu'ils aient retrouvé une pleine urbanité grâce à un sablage vigoureux les faisant briller au soleil. Blague qui révèle ce que recèlent les décharges sauvages, preuve flagrante d'un gaspillage, par un retour des rebuts dispersés clandestinement, à leurs initiateurs. *





Le Trésor de Mexico, 2012 Techniques mixtes et captation vidéo Dimensions variables

Vue de l'exposition Jusqu'à Epuisement, Vidéochroniques, Marseille

Sous les projecteurs, la cité mythique se dévoile, majestueuse et fragile. Une innombrable quantité de tablettes vertes superposées s'élèvent en une architecture complexe, qui déploie ses ponts et ses passerelles. Il pourrait s'agir d'un péplum façon Hollywood, mais c'est plutôt un récit des origines, qui peut se faire dans l'atelier ou aussi bien dans la galerie. Le trésor de Mexico est l'histoire du général Antonio Lopez de Santa Anna qui débarque à New-York un beau jour de 1869, chassé par la guerre qui fait rage dans son beau pays du Mexique. Son esprit d'observation et d'entreprise lui ont inspiré l'idée de se munir en partant de quelques centaines de kilos de sève de sapotier. Celle-là même que les indiens, dit-on, depuis toujours mâchonnent en travaillant. Son « trésor de Mexico » sera-t-il le nouveau caoutchouc qui lui offrira la fortune et bouleversera la face du monde, ou est-il promis à d'autres destinées?

Cependant le temps passe et l'édifice vert baigné de lumière vacille et s'effondre progressivement, peut-être en raison de cette manière qu'à le chewing-gum de se ramollir sous l'effet de la chaleur, ou à cause de ce type qui régulièrement l'arrose en passant.

Camille Videcoq, extrait du texte de l'exposition.

Diplômé de L'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille depuis 2007, Jérémy Laffon expose depuis en France dans diverses institutions et centres d'art (au FRAC Poitou-Charente à Angoulême, au Centre d'Art Contemporain de Meymac, au FRAC PACA à Marseille, à la Maison des Arts Georges Pompidou à Cajarc, au Volume à Vern-sur-Seiche, au CAIRN à Digne, au Centre Pompidou à Paris, à l'Espace de l'Art concret à Mouans-Sartoux, lors de la biennale d'art contemporain de Bourges, au BBB à Toulouse, au LAIT à Albi, à l'Ecole d'art de Strasbourg, etc)

Ainsi que dans diverses galeries et associations (Paradise à Nantes, Interface à Dijon, Vidéochroniques, HLM-Hors les Murs et la GAD à Marseille, la galerie de Vitry-sur-Seine, l'Abbaye - Espace d'art contemporain à Annecy-le-Vieux, AFIAC à Saint-Paul Cap de Joux, galerie LAC&S / La Vitrine à Limoges, Abbaye de Coat Malouen à Kerpert, Art Mandat à Barjols, le Garage à Lorgues, galerie Isabelle Gounod et Les filles du Calvaire à Paris, etc), mais aussi à New York, à Londres et à Busan (Corée du Sud).

Ses vidéos sont diffusées lors de différents évènements et festivals (Musée d'art contemporain de Bogota, CAC Passerelle à Brest, festival l'Oeil d'Oodaaq, Friche la Belle de Mai à Marseille, UQAM à Montréal, Duplex10m2 à Sarajevo, Satellite Brindeau au Havre, Festival Tous Courts à Aix-en-Provence, One Minute Video Festival en Suisse, Rencontres Internationales Paris Berlin à Paris et Caracas, etc)

Il participe également à diverses résidences aussi bien en France (les Ateliers des Arques, Astérides, Centre d'art le LAIT, ...) qu'en Italie (Piano Project), en Corée du Sud (ArtDistrist P) ou au Québec (Est-Nord-Est).

Ses œuvres font partie de collections publiques ou privées (FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et FRAC Nouvelle-Aquitaine-Limousin, Artothèques de Strasbourg, du Limousin et du Lot, Fonds Communal d'Art Contemporain de la Ville de Marseille, Fonds Départemental des Bouches-du-Rhône, Musée Gassendi, Fondation François Schneider)

Lauréat des Prix Mécènes du Sud (2013) et Talents Contemporains 2014 (Fondation François Schneider).